L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 23 JANVIER 1854.

Journal est publié par
G. P. WEISSE & Comp.
Bureau Prospectueux :
G. P. WEISSE. N. DUVOUR.
S. DUVERGER. S. HARDY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 23 JANVIER.

☞ Pour le BULLETIN COMMERCIAL et la LIVRE MARINE, ainsi que les annonces D'ENTERREMENT, voir la 3me page.

LE MINISTRE DES ETATS-UNIS A MADRID.

Nous apprenons que la dépêche télégraphique transmise il y a quelques jours à la Nlle-Orléans et annoncant, d'après un bruit qui circulait à Paris lors du départ de l'Europe, que M. Soulé avait succombé dans un duel qu'il aurait eu avec le duc d'Alba, a causé une grande émotion aux amis du ministre des Etats-Unis. Nous croyons pouvoir les tranquilliser. Les bruits dont la dépêche faisait mention coururent à Paris avant que le résultat de duel entre les deux ambassadeurs fut connu. C'est ce qu'en dit au *Journal of Commerce* de New-York, M. Wéjas, correspondant parisien de notre feuille. D'ailleurs les nouvelles apportées par l'Europe ont déjà été transmises intégralement à la presse de notre ville par le télégraphe, et il est évident que nous aurions appris quelque chose de plus positif si le bruit relatif à la mort de M. Soulé avait le moindre fondement.

La *Tribune* de New-York publie une lettre de Paris qui renferme des détails pleins d'intérêt sur la rencontre du ministre américain avec l'ambassadeur de France. Lorsque M. Soulé est arrivé à Madrid il a compris immédiatement qu'il serait à lutter contre le mauvais vouloir des classes élevées. La comtesse de Montijo, belle-mère de Louis Napoléon, avait quitté précipitamment la Ville, la duchesse d'Alba, qui était assez gravement indisposée dans une ville voisine de la capitale, et était revenue en toute hâte à Madrid pour engager la reine à ne pas recevoir M. Soulé comme ambassadeur. Les intrigues échouèrent cependant, mais elle conservèrent un vif ressentiment à l'endroit du ministre des Etats-Unis et elle fit de l'ambassade française, où elle exerce une très grande influence en sa qualité de mère de l'impératrice Eugénie, un centre de mauvais petits complots destinés à isoler l'ambassadeur américain, et à lui susciter des entraves de toutes sortes.

M. Soulé le savait et se tenait sur ses gardes. C'est probablement cette attitude hostile des gens de l'ambassade française qui éveilla le suspectpublic de M. Nelville Soule, fils de notre ministre américain. Dans toute autre circonstance il n'eut peut être pas pris garde au mot du duc d'Alba, sachant pouvoir venir à l'esprit de ce dernier d'établir une outrageante similitude entre le fonctionnaire des Etats-Unis, inconnu jusqu'alors à la Cour de Madrid, et Marguerite de Bourgogne, l'une des femmes les plus cruelles de son histoire, et conservé le souvenir. Mais le duc d'Alba appartenait à la côterie qui avait pris de rendre le séjour de la capitale espagnole insupportable au *Yankee* américain—c'est ainsi que notre ministre est désigné à Madrid—et l'on comprend dès lors la susceptibilité de M. Neville Soulé. Il parait en notre, d'après le correspondant de la *Tribune*, que le duc d'Alba paria assez haut pour que le jeune Soulé pût, sans présomption, croire qu'on désirait qu'il entendît la malveillante observation. Il ne faut du moment qu'il s'agit d'une mère, nous présumons pour notre part l'indignation et la colère se calme et s'indifférence.

Le récit que fait du duel de M. Soulé fils le *Messager de Bayonne* nous semble marqué au coin d'une révélation postérieure qui permettra à notre jeune compatriote de rectifier les faits si indignement dénaturés par le journal français. En affirmant que le verdun du *Messager* est inexact nous n'en nous appuyons sur l'autorité du correspondant de la *Tribune* qui se dit parfaitement renseigné. Eh! pourquoi un Américain résidant à Paris serait-il moins digne de foi qu'un journal vendu sans doute au gouvernement impérial de France? M. Neville Soule est en des termes : Louisiana comme nous, il a droit à ce qu'on le défende dans son pays. Le correspondant de la Tribune affirme que M. Soulé fils a fort parfaitement conduit sur le terrain et qu'il a été mentré de la force du duc d'Alba. Il ne dit pas que le duel ait pris fin au dernier sang demandé des trèves réitérées et qu'il ait constamment rompu. Si le combat a dû être quelquefois suspendu, il est probable que la fatigue du duc d'Alba, au moins autant que celle du jeune Américain, a rendu ces interruptions nécessaires.

Quant au duel de M. Soulé père, le récit du *Messager* exhibe des inexactitudes au moins aussi dégrandes. Ce n'est pas après le duel de son fils que il envoya un cartel au marquis de Turgot, mais avant. Le correspondant de l'*Indépendance Belge* doit également faire erreur lorsqu'il dit que le ministre français a accordé trois jours à son adversaire pour s'exercer au pistolet. On assure que ce dernier était tellement bien exercé qu'il n'avait nullement besoin que le marquis de Turgot se montrât généreux envers lui. Le correspondant de l'*Indépendance Belge* ajoute aussi que le ministre des Etats-Unis, après la blessure reçue par son adversaire, en a tout principalement éloigné du champ de bataille après avoir administré de l'eau de Cologne. Nous avons peine à croire cette version, une balle à la cuisse nous paraissant une explication suffisante de la grossièreté de M. de Turgot. Sur ce point encore la lettre publiée par la *Tribune* nous fait connaître la vérité. Le ministre américain en voyant son adversaire tomber s'est avancé et lui tendant la main a exprimé son satisfaction de ce que l'affaire n'ait pas eu plus sérieuse.

Maintenant pourquoi M. Soulé a-t-il envoyé un cartel à M. de Turgot? Avait-il le droit de demander au ministre français satisfaction du silence que celui-ci avait observé au sujet de l'insulte reçue dans ses salons par Mme Soulé? Le convaincant de la *Tribune* dit avec raison qu'avant de répondre négativement à cette question, il faut se rappeler que M. de Turgot avait été, conjointement avec la duchesse de Montijo, l'instigateur des plaisanteries dirigées contre Mme Soulé, et que son hôtel était le centre des intrigues ourdies contre le ministre des Etats-Unis. On ne doit donc pas s'étonner que celui-ci ait pris une fois pour toutes.

Nous ajoutons qu'en devoir faire suivre de ces courtes réflexions les versions contradictoires que nous avons déjà publiées du duel de M. Soulé et du calcul de son fils, car il n'est ici d'un de nos indicateurs à l'étranger, et les sympathies de la presse de son pays doivent lui être acquises. Cette pensée importe après cela que M. Soulé ait été envoyé à Madrid par M. Pierce? Il n'y représente pas l'administration Buchanan, mais l'Union, et pays tout entier. Le blâme que certains journaux ont déjà cherché à déverser sur M. Soulé, avant même de connaître toute la vérité, est odieux et incompatible avec le sentiment de la dignité tel que nous l'entendons. Lorsque de époux prend la défense de sa femme, un fils celle de sa mère, et qu'il en exposent leur vie pour la protéger, leur cause doit devenir sacrée aux yeux de tous les hommes de cœur. Nous espérons la solidarité des tristes plaisanteries que nous avons vues dans quelques journaux du Nord, et nous continuerons à honorer le courage, à quelque parti politique qu'appartiennent ceux qui en font preuve.

La correspondance de la *Tribune* ajoute que la jeunesse de M. Soulé à Madrid est fort pénible et que plusieurs Louisianais résidant à Paris, s'engagent qu'il ne fut victime de quelque guet-apens, et n'est parti pour la capitale de l'Espagne, afin de le protéger au besoin. Le gouvernement espagnol doit également le protéger, et nous espérons qu'il ne faillira pas à ce devoir. Il faut que l'ambassadeur des Etats Unis à Madrid, qu'on appelle Pierre Soulé ou de tout autre nom, qu'il soit Américain ou Français de naissance, vivre en démocrate, il faut, disons-nous, qu'il triomphe des ténébreuses intrigues ourdies contre lui. L'honneur de notre gouvernement y est intéressé autant que celui du ministre.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

BATON ROUGE 20 janvier 1854.

Les deux Chambres se sont ajournées hier après une courte séance. Plus de la moitié des membres sont absents; ils sont sous le feu de la Nouvelle Orléans, les autres chez eux. Il ne sera rien fait aucune chose importante avant que la répartition requise par la Constitution ait été faite. Les Démocrates sont partagés d'avis sur la formation des districts législatifs. Vous pensez bien qu'ils seront complétés de manière à donner une majorité démocratique). Un des principaux membres du comité m'a avoué avec la vivacité de franchise que son collègue et lui étaient bien loin de former les districts de manière à donner une majorité territoriale et n'y eussent mêlé aucune considération, car, me dit-il, nous avons le pouvoir et nous nous proposons d'en profiter.

Les deux chambres du conseil ont résolu de composer les districts sénatoriaux de la manière suivante :

St. Charles et Lafourche,	1	sénateur.
St. Jean Baptiste et St. Jacques,	1	»
Assomption Ascension et Terrebonne,	2	»
Chêtaupine Union, Rapides et Bossier,	2	»
Ouachitas Point Coupée et Orleans	2	»
Hinds, Madison,	2	»
Wilkinson et Avoyelles,	1	»
Jefferson,	1	»
St. Bernard,	1	»
St. Tammany, Livingston, Ouachitas et Washington,	1	»
Claiborne,	1	»
Caddo,	1	»
Rapides et Bossier,	1	»
Natchitoches et Sabine,	1	»
Ouachitas et Franklin,	1	»
Ouachitas et Jackson,	1	»
Ouachitas et Madison,	1	»
Ouachitas et Carroll,	1	»
Ouachitas et Morehouse,	1	»
Ouachitas et Ouachitas,	1	»
Ouachitas et Ouachitas,	1	»
Ouachitas et Ouachitas